



A la une !

La génétique et la psychiatrie à l'honneur des prochaines journées de printemps de la SNLF !



Les 23 et 24 mai prochains se dérouleront, pour la première fois à Lyon, les 43èmes journées de printemps de la Société de Neuropsychologie de Langue Française (SNLF).

Pour cette nouvelle édition, le comité d'organisation présidé par le Pr George Andrew MICHAEL (Laboratoire EMC, Université Lyon 2) propose d'explorer les spécificités neuropsychologiques des pathologies génétiques et psychiatriques ; une thématique qui ne manquera pas de mettre à l'honneur les équipes lyonnaises de recherche et de soin particulièrement dynamiques dans ce domaine.

L'essor de la neuropsychologie des maladies génétiques et psychiatriques dans la métropole se traduit notamment par la labellisation de nouveaux centres de référence (ex: CRMR Neurofibromatose de type 1, GénoPsy), et la formalisation de partenariats entre les universités et les hôpitaux (ex: « partenariat pour la recherche » Lyon 2 / CH Le Vinatier).

[+ d'info, programme et bulletin d'inscription](#)

Agenda

- 16-19 avril 2019 (LILLE) : Journées de neurologie de langue française (JNLF) [+ d'info](#)
- 7 mai 2019 (STRASBOURG) : Syndrome X-Fragile, mieux comprendre pour mieux accompagner [+ d'info](#)
- 14 mai 2019 (VISIOCONFERENCE) : RCP « troubles psychiatriques d'étiologie génétique rare » [+ d'info](#)
- 23 et 24 mai 2019 (LYON) : 43èmes journées de printemps de la SNLF « Neuropsychologie des pathologies génétiques et psychiatriques » [+ d'info](#)
- 13 et 14 juin 2019 (LYON) : 2èmes journées de remédiation neurocognitive de l'enfant [+ d'info](#)
- 13 et 14 juin 2019 (PARIS) : symposium « développement normal et pathologique du corps calleux » [+ d'info](#)

Les outils à l'honneur :

La communication augmentative et/ou alternative (CAA)

Les difficultés de communication sont fréquentes dans les maladies rares du neurodéveloppement. Les causes sont variées et souvent co-occurentes : trouble du langage expressif et/ou réceptif, trouble du spectre de l'autisme, trouble auditif, malformation de la sphère ORL, etc. De plus, les difficultés de communication favorisent l'émergence de troubles du comportement ([voir à ce propos l'expertise Inserm sur la Déficience Intellectuelle](#)). Chez un enfant ou un adulte présentant des troubles du comportement dans le cadre d'une pathologie neurodéveloppementale, il est donc primordial de s'interroger sur ses possibilités de communication et de tenter d'y remédier avant d'envisager tout traitement médicamenteux. La prise en charge des troubles de la communication est, le plus souvent (mais pas uniquement), portée par les orthophonistes. Elle peut comprendre une rééducation sur la base d'exercices intensifs mais également l'introduction d'un moyen de communication augmentatif et/ou alternatif (CAA). [+ d'info sur les différents types de CAA](#)



Exemple de supports de CAA (de gauche à droite : classeur avec pictogrammes ou photos, gestes signés, tablette tactile)

Pour une mise en place de CAA réussie

La mise en place d'une CAA peut déclencher des réactions diverses parmi les professionnels et les proches, allant d'un franc scepticisme, à un enthousiasme débordant. Elle peut même parfois générer d'amères déceptions lorsque les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes. Un certain nombre d'écueils peuvent cependant être évités à condition de mettre en œuvre une réflexion pluridisciplinaire préalable portant sur :

- les capacités et difficultés de la personne (une évaluation détaillée est nécessaire)
- ses besoins de communication et les caractéristiques de ses partenaires de communication
- les ressources et obstacles de l'environnement
- la définition des conditions d'apprentissages optimales de la CAA.

Cette réflexion doit notamment permettre de sélectionner la méthode de CAA la plus pertinente.

[+ proposition d'un guide pour l'instauration d'une CAA](#)

Des idées reçues encore très répandues

- « Ça empêche l'accès au langage oral »
- « C'est uniquement pour les enfants »
- « Ce n'est pas utilisable si la personne a une déficience intellectuelle »
- « c'est le derniers recours et terme de prise en charge »

Voici autant d'affirmations erronées, pourtant largement répandues, y compris chez les professionnels. [+ d'explication ici](#)

La recherche

Mieux comprendre la mémorisation des informations émotionnelles dans le syndrome de Williams-Beuren

Dans le cadre de son projet de thèse sous la direction du Dr Caroline Demily et du Pr Hanna Chainay, Sarah Massol cherche à mesurer l'effet des émotions sur la mémoire chez les enfants porteurs du syndrome de Williams-Beuren. L'objectif est de mieux comprendre les troubles rencontrés dans le syndrome et améliorer la prise en charge thérapeutique. [+ d'info](#)

Pour diffuser des informations via cette Newsletter, pour vous inscrire ou vous désinscrire, envoyez un mail à emilie.favre@ch-le-vinatier.fr